



1. -Soirée Jazz le 3 juin au Musée de La Marine, Inscription déjà envoyée par mass email. Réponse souhaitée avant le 26 mai 2023.
2. -Conférence le 7 juin "Line Dancing & Country Music" de Jacqueline Santi 18h30 à l'IBIS Styles, Toulon. Inscriptions déjà envoyée par mass email.
3. -Movie Club au cinéma Pathé Toulon le 27 juin. L'annonce sera bientôt envoyée par mass email. Venez nombreux !
4. -2 lycéens partent à Norfolk 2-18 juillet en échange du Jumelage Norfolk/Toulon
5. -Independence Day le 4 juillet, BBQ à midi à l'IGESA le Pradet. L'inscription sera bientôt envoyée par mass email. Venez nombreux !

Le mois de juin est depuis de nombreuses années dévolu à la musique avec la « Fête de la Musique » ou « Faites de la Musique », le 21 juin, solstice d'été, donc le jour le plus long de l'année. La coïncidence avec l'été symbolise le Sacre de la Nature à travers cette journée festive, à l'image des fêtes païennes dédiées à la Nature ou aux moissons durant l'Antiquité comme les fêtes de la Saint-Jean, fêtes populaires où un grand feu était allumé toute la nuit le soir du 24 juin, date traditionnelle de fin des plus longs jours de l'année,

En France, Cette musique se célèbre depuis 1976 et au cours des années, ce sont maintenant plus de 100 pays qui célèbrent aujourd'hui cette journée.

Notre Soirée Jazz aura lieu le 3 Juin (le soleil se couchera à 21.10 9 min de moins que le 21), au MUSÉE DE LA MARINE. Venez nombreux !

Avez-vous des problèmes d'informatique? L'Association recommande Pierre-François SUMIEN, informaticien. Tél.06 51 28 79 70. Précisez-lui que vous êtes adhérent de France Etats-Unis Toulon.

Association (Loi de 1901) **FRANCE ETATS-UNIS TOULON VAR OUEST**

Siège: 33 Impasse Médecin, La Garde 83130

Courrier : Boite Postale 5095 - 83092 Toulon Cedex

SIRET: 424 288 934 00021 Secrétariat **Tel: 06 71 78 84 16** (L/V 9.00/12.00 et 14.00/18.00)

e-mail: contact@franceusatoulon.org

WEB SITE: <http://www.franceusatoulon.org>

MOT DU PRESIDENT



Chers adhérents, chers amis,

La Fête de la Musique approche à grands pas et notre traditionnelle soirée jazz aura bien lieu, comme prévu, le 3 juin. Toutefois, pour des raisons de sécurité de ce monument historique, la Tour Royale a été momentanément fermée au public suite à un effondrement de structure. Mais grâce à l'amabilité de la conservatrice du Musée de la Marine, c'est dans cet espace remarquable, tout aussi prestigieux, que nous nous retrouverons pour ce grand moment de convivialité à partir de 19 heures le samedi 3 juin, le jour de la Saint Kevin... Nous vous espérons nombreux.

Comme vous le savez, les soirées du Movie Club ont repris au cinéma Pathé Liberté mais vous êtes encore trop peu à y assister, ce qui, à terme, pourrait menacer le maintien de cette activité qui demeure un excellent moyen de partager la culture américaine. Merci de faire un effort pour grossir les rangs des cinéphiles.

Enfin nous aurons très bientôt l'occasion de célébrer ensemble Independence Day, la fête nationale du 4 juillet qui commémore l'anniversaire de la Déclaration d'Indépendance des nouveaux Etats-Unis d'Amérique en 1776. Cette année nous nous réunirons à nouveau, le 4 juillet précisément, au Village Club de l'IGESA au Pin de Galle au Pradet, à l'occasion d'un déjeuner barbecue. Vous serez, comme toujours, prévenus des détails de cette journée par courrier électronique.

Take care and see you soon. Kevin L. Little, President



Terrasse de l'Igesa au Pradet



Façade du Musée de la Marine à Toulon

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	Kevin LITTLE
Vice-président	Jean-Marc MIGNEREY
Secrétaire Générale	Jacqueline SANTI
Secrétaire adjoint	Gérard GACHOT
Trésorier	Patrick VON MEISS
Administrateurs	Jean-Marie BURG Michel HASSENFORDER Carissa LE BRASIDEC Jacqueline MARTIN LOMBARD Marie-Pierre de VILLARS

NEWSLETTER TEAM (Comité de Rédaction)

Editeur en chef	Marie-Noëlle LITTLE
Chroniqueurs	Anne GACHOT Gérard GACHOT Jean-Louis MUTTE Steve RANKIN Jacqueline SANTI
Remerciements photos	Mairie de Toulon Stéphane COLLANGE

« Écoutez-moi jusqu'à la fin » de Tess GUNTY : attention, chef d'œuvre !

Ce roman est un objet littéraire inclassable. Il heurtera les rayons de votre bibliothèque tel une météorite, sans prévenir, sans que vous ne puissiez rien y faire ; il vous laissera pantois, désorienté, à la ramasse, paumé, assoiffé.

Ce roman est fou, loufoque, brillant, foutraque ; il vous prendra dans son univers déjanté dès la première page et nous vous lâchera pas. Il convoquera, pour vous y plonger avec cynisme et férocité, les plus grandes problématiques de l'Amérique contemporaine : le capitalisme insensible et méprisant, les violences faites aux femmes et plus généralement aux êtres, le mépris des paumés de la vie, la nature bafouée et piétinée, le déclin inexorable des villes abandonnées pour avoir été trop longtemps exploitées et que l'on quitte sans un regret.



Ce n'est pas un livre, c'est une mise en abyme vertigineuse, un jeu de poupées russes, une ode à la folie où les personnages s'emboîtent, s'entrecroisent, se déchirent jusqu'à l'absurde.

Ce n'est pas un livre, c'est une plongée dans le côté obscur de l'Amérique d'aujourd'hui, c'est une chute lente dans la schizophrénie des laissés-pour-compte dont on se demande jusqu'à quel point ils le sont vraiment. Tout le monde en prend pour son grade : les grands capitaines d'industrie sans états d'âme, les réseaux sociaux, les politiques, les promoteurs, Dieu et les autres.

Tess GUNTY nous submerge dès la première page par une inventivité d'autant plus exceptionnelle qu'il s'agit de son premier roman. Le foisonnement des idées, des styles et des formes nous déstabilisent et nous invitent dans le huis-clos d'un immeuble, d'une ville, de vies cadenassées avec une audace digne des plus grands écrivains. Les mots s'emboîtent dans des raccourcis fulgurants qui vous percent l'esprit, qui vous prennent par surprise et vous laissent admiratif ; les phrases sont ciselées comme autant de diamants, les chapitres s'entrechoquent vous rendant impatient d'aller plus vite, plus loin mais vous invitent aussi à poser le livre et à méditer sur le fil de nos vies.

Tess GUNTY est une jeune autrice qui nous livre ici un opus brillant et prometteur. Diplômée de Notre Dame et de NYU, titulaire d'un master en « creative writing », Tess GUNTY a passé une année à Angers et trouve son inspiration tant dans les auteurs classiques que dans UTube, la musique, la photo et les écrits religieux.

La traduction de Jacques MAILHOS, qui n'en n'est pas à son coup d'essai, est magistrale.

« Écoutez-moi jusqu'à la fin » est édité chez Gallmeister.
En vente dans toutes les bonnes librairies indépendantes.
ISBN 978-2-35178-292-7 / 560 PAGES - 26,60 EUROS

Jean-Louis MUTTE

Crédit photo : Lauren ALEXANDRA

Memorial Day 2023

Un Hommage au Major John Newton Apperson (1906-1944)



L'opération Dragoon a débuté par le largage audacieux de dix mille parachutistes américains et britanniques derrière les lignes ennemies, près du Muy, dans la nuit du 14 au 15 août 1944. Les parachutistes ont été soutenus par l'atterrissage de 500 planeurs transportant du matériel, notamment des jeeps et de l'équipement lourd. L'objectif de l'opération aéroportée était de sécuriser les routes clés du Muy et d'empêcher les renforts allemands d'atteindre la côte. Au cours des jours suivants, une vaste armada de navires débarque 250 000 hommes et des milliers de tonnes de matériel sur les plages entre Toulon et Cannes. La libération du sud de la France a commencé.

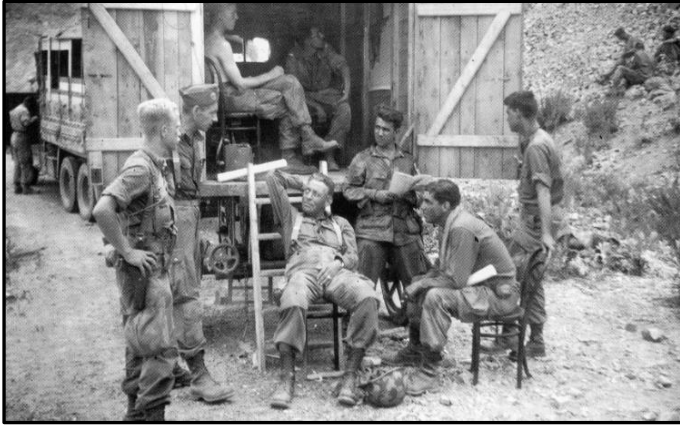
Le Major John Apperson, commandant en second du 509e bataillon d'infanterie parachutiste, a joué un rôle clé dans l'organisation des débarquements de parachutistes. Âgé de 38 ans, Apperson avait travaillé avant la guerre comme analyste des semences pour le département de l'agriculture de Virginie. En 1924, il est diplômé du corps des cadets de la John Marshall High School de Richmond. Peu après, il suit les traces de son oncle et sert dans la Garde nationale de Virginie. En 1928, il épouse Katherine Ann Lawrence, avec qui ils ont une fille, Peggy Ann, en 1933.

En février 1941 la Garde nationale de Virginie est intégrée à l'armée américaine en vue d'une éventuelle participation à la guerre en Europe. Apperson commence sa carrière militaire à Fort Meade, dans le Maryland. Il reçoit les éloges d'un officier supérieur qui écrit qu'il possède "une aptitude marquée au commandement". Apperson gravit rapidement les échelons, passant de lieutenant à capitaine en avril 1941, puis à major en février 1943. En juillet suivant, il rejoint l'école de parachutisme de Fort Benning, en Géorgie, pour s'entraîner à devenir le commandant en second du 509e bataillon d'infanterie parachutiste. De l'avis général, il est un officier modèle, spécialisé dans l'approvisionnement et le transport des troupes.

Après une période de service en tant qu'instructeur à Fort Leavenworth au Kansas, Apperson rejoint le 509e bataillon à Rome en avril 1944, pendant les préparatifs de l'opération Dragoon. Le 509e est une unité expérimentée, ayant joué un rôle de premier plan dans l'invasion de l'Afrique du Nord en 1942 et dans l'invasion d'Anzio en janvier 1944. Le 15 août 1944, vers 04h00, Apperson est le premier à sauter d'un avion de transport C-47, atterrissant dans le brouillard près du Muy. Au cours de la semaine suivante, le 509e combat le long de la côte, dans le but de forcer les unités allemandes à se diriger vers l'est. Des combats intenses se déroulent dans les collines autour de Cannes, au cours desquels le 509e subit d'importantes pertes. La citadelle de La Napoule, l'un des derniers bastions des défenses allemandes près de Cannes, tombe finalement aux mains de la 509e à midi le 21 août.

Cet après-midi-là, le major Apperson prend une décision qui lui coûtera la vie. Pendant les préparatifs de l'opération Dragoon en Italie, le corps d'approvisionnement de l'armée avait préparé de petits "kits d'évacuation" pour chaque parachutiste. Ces kits contenaient des objets personnels, des médicaments et de la monnaie locale. Malheureusement, les parachutistes du 509e découvrent en débarquant en France que leur trousse contient des liras italiennes plutôt que des francs français. Contre l'avis de certains de ses collègues officiers, le Major Apperson décide d'apporter la monnaie italienne au quartier général du bataillon, près de Cannes, afin qu'elle soit échangée contre des francs français. Tragiquement, dans l'après-midi du 21 août, sa jeep roule sur une mine allemande, tuant Apperson et deux autres officiers, le lieutenant Hubert Fiander, un jeune diplômé de West Point âgé de 24 ans, et le lieutenant Lee Max Webb, un officier de renseignement militaire et interprète âgé de 31 ans.





La photo à gauche est probablement la dernière photo du Major Apperson, prise quelques jours avant sa mort. Il est assis au centre de la photo, peut-être en train de discuter le problème d'obtenir de l'argent correct pour ses troupes. Nous ne pouvons que spéculer sur les raisons qui ont conduit le major Apperson à prendre la décision fatidique qu'il a prise. Après une semaine de combats acharnés, il était certainement conscient des risques. Le commandant de la compagnie A, le capitaine Ernest "Bud" Siegel, a estimé que le voyage ne valait pas la peine d'être fait : « Je lui ai expliqué que ce n'était

pas la peine de changer l'argent, que ces hommes avaient été avec nous en Afrique et qu'ils savaient ce qu'il fallait faire de l'argent. Mais il est allé de l'avant, a rassemblé l'argent et a essayé d'apporter le tout à l'officier des finances pour obtenir de l'argent correct. »

Pour Apperson, il était très important que ses troupes reçoivent l'argent correct le plus rapidement possible. Le 509e avait subi des pertes importantes au cours des combats intenses des huit jours précédents. Il était désormais urgent que les troupes puissent récupérer avant de se rendre sur le front suivant. Peut-être Apperson connaissait-il la célèbre citation de Napoléon Bonaparte : « A la guerre les trois quarts sont des affaires morales ; l'équilibre des forces réelles n'est que pour un autre quart. » Depuis des siècles, l'armée américaine a attaché une très grande importance au moral de ses troupes. Ce point a dû être au centre des préoccupations d'Apperson lors des combats intenses qui se sont déroulés près de Cannes.

En 1948, le gouvernement américain a donné aux familles le choix de faire enterrer leurs proches dans un cimetière militaire américain à l'étranger ou de faire rapatrier leurs corps aux États-Unis. La famille d'Apperson a décidé de laisser son corps en Provence, là où il était mort. Le Major John Newton Apperson est enterré au cimetière américain du Rhône à Draguignan, parcelle A, rangée 10, tombe 1. Le lieutenant Lee Max Webb est également enterré au cimetière américain du Rhône dans la parcelle D, rangée 8, tombe 5, tandis que le lieutenant Hubert Fiander, diplômé de West Point, est enterré au cimetière national d'Arlington dans la section 12, site 3796.

Après sa mort, l'oncle d'Apperson, le Major Herbert Witt Harris, a écrit à Peggy Ann, la fille d'Apperson. « Tu sais peut-être à quel point j'aimais ton père. Tu vois, il était comme un petit garçon quand il est venu vivre avec nous et toute sa vie, je l'ai vu grandir... Je regrette d'avoir pu être la cause de son entrée dans l'armée, du fait que pendant des années, je m'étais personnellement lié à l'armée. Cependant, John aimait l'armée et je veux que vous sachiez qu'il était un merveilleux soldat.... Il était considéré comme l'un des meilleurs officiers de l'armée, diplômé à Fort Benning, puis à Fort Leavenworth, instructeur à l'école de la 29e division. Vous et moi devons donc nous souvenir que John était un excellent soldat, et vous devez être fiers que votre père ait donné sa vie pour son pays. »

Steve Rankin



Références :

Jamie Sawatsky, National History Day (2016), <https://nhdsilentheroes.org/profiles/john-n-apperson/>

Eulogy for a Fallen Hero, <https://www.youtube.com/watch?v=Inqr-56VM0> (video with subtitles, 3.55mins)

« WOMEN AND CHILDREN FIRST ! »

N'en déplaise aux féministes convaincus, cette pratique chevaleresque face à une menace à caractère mortel, dont le naufrage est sans doute l'exemple qui vient le premier à l'esprit, perdure toujours au XXI^{ème} siècle. Il y a tout lieu de s'en féliciter. Et si l'image d'un naufrage vient naturellement à l'esprit c'est sans doute que dans un passé encore récent les navires à passagers ne disposaient pas d'un nombre suffisant de canots de sauvetage pour mettre tout le monde en sécurité. Le naufrage du paquebot *Titanic* en 1912 en demeure un des plus flagrants exemples. Il existe bien entendu d'autres cas de menace extrême face à un danger mortel, où l'incendie occupe une place de choix. On peut voir ou revoir à cet égard l'excellent film produit par John Guillermin en 1974 avec les regrettés Paul Newman et Steve McQueen, « La tour infernale ».

Si cette pratique est connue chez nos voisins britanniques sous le nom de « Birkenhead drill », c'est qu'elle devait trouver sa plus belle démonstration lors du naufrage du HMS *Birkenhead* en février 1852 au large de l'Afrique du sud et de Capetown.

Il s'agissait d'une frégate à vapeur, l'un des premiers navires à coque en fer construits par la Royal Navy. Le navire, qui avait été converti en transport de troupes, transportait, outre un contingent de militaires, des passagers civils en transit vers la baie d'Algoa. Pris dans une forte tempête il va sombrer avec 643 personnes à bord dont seules 193 échapperont à la noyade, parmi lesquelles la quasi totalité des femmes et des enfants. Et ceci grâce aux marins de l'équipage et aux soldats embarqués qui protégeront leur embarquement à bord des seuls canots qui restaient accessibles lors de l'abandon du navire.

C'est cet acte de chevalerie qui a donné lieu au protocole officieux « les femmes et les enfants d'abord » et qui sera célébré par le poète Rudyard Kipling dans son texte le « Soldier an' Sailor Too » qui décrit le courage dans les circonstances désespérées.



Tableau de Thomas Henry



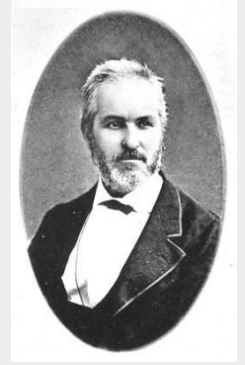
HMS *Birkenhead*

Et pour conclure donnons la parole aux partisans du « chacun pour soi » et citons l'écrivain et docteur en médecine britannique Somerset Maugham : « I much prefer traveling in non-British ships. There's none of that nonsense about women and children first ».

Gerard Gachot



Jausiers, terre de voyageurs ou l'odyssée des Barcelonnettes *par Anne Gachot*



C'est à Jausiers, dans la vallée de l'Ubaye des Alpes de Haute Provence, à 8 km de Barcelonnette, creuset d'une longue tradition migrante et marchande, qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle débute le mouvement migratoire des Ubayens vers les Amériques, à destination de la Louisiane française. Les futurs migrants, fabricants et négociants dans les filatures de soie, sont originaires de Lyon. Ils avaient décidé de déplacer leur savoir-faire sur Jausiers, terre de leurs ancêtres, au moment de la première Révolte des Canuts (1831-1834). Mais cette aventure industrielle ne rencontre pas le succès escompté et l'usine de Jausiers doit fermer ses portes en 1860.



Les trois frères Arnaud (Jacques, Dominique et Marc-Antoine) appartiennent à la famille des Laugier-Arnaud, grande famille de négociants en soie, banquiers et avocats de la vallée de l'Ubaye au XVIII^{ème} siècle. Ils sont considérés depuis 1821 comme les initiateurs du mouvement migratoire ubayen vers la Louisiane – où l'usage de la langue française a été un facteur déterminant – et le Mexique.



L'ainé Jacques, né en 1781, décide de tenter sa chance en Amérique. Il émigre donc en Louisiane en 1805, épouse Marie Lalonde en 1810, avec laquelle il aura une grande descendance, et sera le seul des trois frères à fonder une famille. Rejoint par Dominique et Marc-Antoine, ainsi que par trois de ses anciens employés tisserands, Jacques fonde dès 1805 un domaine agricole au lieu-dit « La Jonction », au confluent des bayous Teche et Fuselier. Ses descendants fonderont la petite ville d'Arnaudville, aujourd'hui jumelée (depuis 1995) avec Jausiers, grâce à l'intervention de Seola Arnaud-Edwards, descendante américaine de Jacques.



Dominique et Marc-Antoine ne restent que peu de temps en Louisiane et émigrent au Mexique où ils ouvrent des négoce de vêtements et de tissus, leur spécialité. Ils réussissent largement et sont rejoints par Jacques en 1821. Ils créent alors le magasin « El Cajon de Ropa de las Sietes Puertas ».



Les trois employés rentrent, fortune faite, au pays en 1845. Ce sera le signal du mouvement migratoire (1845 – 1920) des Ubayens – appelés les Barcelonnettes – vers le Mexique. Certains rentrent au pays richissimes et font construire des tombeaux somptueux et de magnifiques villas de style mexicain qu'on peut toujours admirer à Barcelonnette et à Jausiers. Plusieurs familles émigreront sur les rives du Mississipi, une cinquantaine de km en amont de la Nouvelle Orléans et y développeront une activités commerciale de colporteurs à pied le long du grand fleuve avant de s'établir comme planteurs dans la canne à sucre, le coton et le tabac. Cette communauté ubayenne, bien que relativement peu nombreuse, a laissé une forte empreinte dans cette région.

Les trois frères décéderont au Mexique, les deux plus jeunes en 1846 et 1848, mais l'ainé Jacques aura un destin tragique, il meurt assassiné en 1828, à 47 ans, sur la route de Guanajuato en accompagnant un transfert d'argent.

En Louisiane les cimetières de Bâton Rouge, Rougon, Saint John le Baptiste et d'Arnaudville conservent les patronymes des familles jausieroises qui ont fait souche en terre américaine.

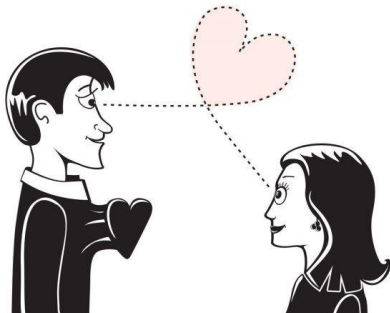
En juillet 2015 Jausiers a fêté les 20 ans du jumelage avec Arnaudville et donné le nom de Seola Arnaud-Edwards à son square municipal.



L'ANGLAIS, c'est facile

IDIOTISMES ET EXPRESSIONS

Ça a fait tilt entre nous = [we clicked when we met](#)



Definitions of Click

Click: In computing, **to click** means to press a button on a mouse. The word comes from the sound that is made when you click - it makes a clicking sound!

"When you have chosen the file you want, click on 'Open'."

Click: To go or fit together with ease - to become friendly:

"They clicked from their first meeting."

"My wife and I clicked from the first time we met."

Note: Click can also be used to mean 'to suddenly understand or remember':

"I didn't know how to answer the maths question, then it clicked."

"When she started talking to me, it suddenly clicked where I had met her before."

Ça c'est une autre paire de manches = [that's a horse of a different color](#)



Signification : Une autre affaire plus compliquée et plus difficile que la précédente évoquée.

Origine : **Expression française** du début du XVIIème siècle qui semble simple quant à son explication mais plus compliquée dans ses origines car non attestées. Selon les interprètes, c'est **une autre paire de manches** ferait référence aux habitudes du moyen-âge où les vêtements comportaient des manches amovibles qui couvraient les bras, du coude au poignet. Or ces **manches** symbolisaient la fidélité amoureuse et les changer signifie changer de partenaire. Selon d'autres interprétations, il existait une autre tradition de l'époque consistant au fait que chaque femme remettait ses manches à son soupirant avant un combat qui les attachait à sa lance et son bouclier. Une troisième interprétation a aussi existé mais qui serait différente des deux autres consistant au fait que l'expression en question puiserait ses origines du milieu artisanal et prenait le sens d'un article qu'il faudrait coudre, fabriquer et orner à la fois.

LES PEINTRES AMERICAINS : EDWARD HOPPER par Jacqueline SANTI et René FREZE

Il est né le 22 juillet 1882 à Nyack, dans l'état de New York. Il est considéré comme l'un des représentants du réalisme américain. Il a commencé par des scènes parisiennes, comme « Le Louvre » en 1907, peinture sur bois aux couleurs froides ; ensuite il s'est consacré à des paysages américains ou à des scènes, et s'est posé comme témoin des mutations sociales aux USA. Ses œuvres sont fascinantes et déroutantes, et nous allons voir qu'on pourrait parler de « réalisme métaphysique ».

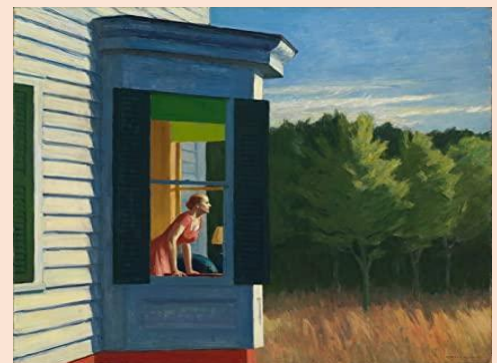


- 1) **Sa formation :** en 1900 il entre à la « New York School of Art », après s'être formé au métier d'illustrateur. Il apprend à représenter des scènes réalistes de la vie urbaine. A partir de 1906 il séjourne à Paris où il fera la connaissance de Cézanne, Degas, ainsi que de Courbet, Daumier et Millet. Il visitera aussi plusieurs pays d'Europe, dont les Pays Bas, le Royaume Uni, l'Espagne, l'Allemagne, la Slovaquie et la Belgique. Il s'inspirera ensuite de peintres comme Velasquez, Goya, Rembrandt, Vermeer. Il restera francophile, capable de réciter du Verlaine.
- 2) **Son retour aux USA en 1908 :** il rentre à New York, s'établit dans Greenwich Village, à Washington Square. Il s'initie aux techniques de l'estampe et commence à réaliser des eaux-fortes, comme « Night Shadow », qui montre la solitude de l'homme dans un univers qui lui échappe, ou « Lonely House ». En 1924 il épouse Jo et s'installera avec elle au Cape Cod en 1933. Cette épouse tempétueuse, jalouse, qu'il comparait à « un petit chat qui sort ses griffes chaque jour », sera son unique modèle au corps froid.
- 3) **Voici quatre de ses œuvres les plus marquantes :** en 1925 il peint « La Maison au Bord de la Voie Ferrée » (« House by the Railroad »), qui sera un de ses meilleurs tableaux. Cette maison « veuve, seule survivante d'un passé révolu », a inspiré A. Hitchcock dans « Psychose ». La maison symbolise le passé et le silence, le rail l'avenir et le bruit.



En 1942 il peint « Oiseau de Nuit » (« Nightawks »). Les personnages sont « à jamais enfermés dans une île de lumière qui sent le café » ; la vie privée est niée, les humains sont exposés comme des marchandises, et ils sont individualistes, sauf le serveur. Ce tableau nous fait penser aux films noirs, comme « Le Faucon Maltais » ou « Casablanca », et à la nouvelle d'Hemingway, « Les Tueurs ».

En 1950 c'est « Cape Cod Morning » qui montre une femme enfermée dans une résidence à la campagne.



Qu'attend-elle dans sa bow window ? Est-ce une scène ordinaire ou pas ?

En 1952 il peint « Morning Sun », remarquable par sa composition en diagonale comme dans les tableaux de Degas. La femme est passive, comme absente, peut-être en colère ; son intimité nous invite à la réflexion. La fenêtre occupe un tiers de l'espace, et elle découpe un carré de lumière encore plus grand sur le mur. La lumière est-elle violente ou douce ? La chambre est vide, pas de foyer personnalisé ni accueillant. On voit des réservoirs d'eau sur les toits, donc nous sommes bien à New York. Le monde paraît réel, mais c'est un réalisme teinté d'une ambiance de roman noir. On peut aussi parler de « réalisme onirique ».

Edward Hopper meurt le 15 mai 1967 à Greenwich Village. Ce « peintre de la solitude, de l'aliénation et de la mélancolie » peut être considéré comme l'un des plus grands peintres américains. Selon lui, le grand art était « l'expression d'une vie intérieure ». Il a toujours voulu représenter ce qui ne peut pas être exprimé : « si vous pouviez le dire avec des mots, il n'y aurait aucune raison de le peindre », disait-il, d'où des personnages froids, distants, contrastant avec les couleurs chaudes employées. On trouve aussi dans son œuvre une aspiration vers l'infini, et peut-être la recherche de Dieu.



Utah



On dit que l'Utah tire son nom des indiens *Ute* mais aussi des indiens Apaches *Yutahih* qui en espagnol est devenu *Yuta*. La capitale, Salt Lake City, est aussi appelée simplement Salt Lake. Cet état est connu non seulement pour ses magnifiques formations géologiques mais aussi pour être au pied des montagnes Wasatch culminant à 3636 m (Mt Nebo) où la superbe neige d'hiver leur a valu d'héberger les jeux olympiques d'hiver 2002. Ils sont d'ailleurs candidat à nouveau pour 2030.



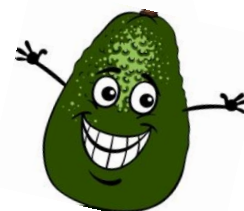
L'Utah regorge de possibilités pour le touriste intéressé. C'est là si vous en avez envie que vous pourrez réaliser vos rêves d'enfants et jouer au cowboy !

Non seulement L'Utah est mondialement réputé pour ses grands parcs nationaux (Zion, Bryce, Arch, Canyonland, Capitol Reef ...) mais c'est également un état d'élevage avec la culture cowboy, les ranchs et la country western dance and music ! Vous n'aurez que l'embaras du choix pour y acheter vos bottes et votre chapeau et pour y monter à cheval pour des sorties authentiquement wild west.





Les bonnes recettes de Tante Octavie



Chilled avocado soup

Proportions pour 4 personnes

2 avocats mûrs - 1 petite carotte – 1 oignon moyen – 1 petite tomate – 1 brin de persil
1 petite gousse d'ail - 1 feuille de laurier – 1 cuillère à café de poivre noir en grains
3 ou 4 cuillères à soupe de vinaigre de vin – Quelques gouttes de Tabasco
Sel et poivre blanc du moulin – 4 ou 5 brins de coriandre fraîche (note)

Temps de préparation : 45 minutes (plus 4 heures de réfrigérateur)

Préparation

- 1) Eplucher la carotte et l'oignon. Couper la tomate en deux, l'épépiner et ôter le pédoncule. Couper le tout en petit dés.
- 2) Laver et sécher le persil puis le hacher menu. Peler la gousse d'ail et la couper en quatre.
- 3) Mettre dans une casserole les dés de légumes, le persil et l'ail hachés, le laurier et les grains de poivre. Ajouter 75 cl d'eau froide et porter à ébullition. Couvrir à demi et laisser frémir à feu doux pendant 30 minutes. Puis filtrer le bouillon et le placer au réfrigérateur
- 4) Partager les avocats en deux dans le sens de la longueur, ôter le noyau et prélever la chair avec une cuillère. Réduire les avocats en purée au moulin à légumes ou au mixer en incorporant une partie du bouillon froid.
- 5) Mélanger la purée d'avocat et le bouillon restant. Assaisonner avec le Tabasco, le vinaigre, du sel et du poivre blanc. Laver, sécher et ciseler la coriandre et la mélanger au velouté
- 6) Placer au réfrigérateur 2 à 3 heures et servir bien glacé.

Note – Si vous n'aimez pas le goût de la coriandre vous pouvez la remplacer par du persil plat.

